En attendant...

Paris - 30 MARS 2010 N° 138 HEBDOMADAIRE

Le Partage de midi (version de 1905) qui se donne en ce moment à la Cartoucherie de Vincennes est une pièce itinérante et prenante. C'est que les changements successifs de lieu par le public correspondent à des changements d'atmosphère, rendus plus sensibles par un éclairage de plus en plus faible.
Le vers claudélien est ici plus vivant, souple et incarné que méditatif. On ne s'en plaint pas et on souçonne l'interprétation d'y être pour quelque chose...
Il y a en particulier celle d'Ysé, alors même que les autres personnages sont déjà parfaitement crédibles dès qu'ils ouvrent la bouche pour la première fois.
Ainsi porté, le texte donne toute sa force. On ressent tous les possibles s'ouvrant à la jeunesse dans le premier acte, l'ambiguité des demi-mots et des choix inavoués au second, le fruit des faussetés incapable néanmoins de faire barre à la rédemption dans le troisième. Et par dessus tout cela, un habit d'humanité, lutte entre l'égoïsme, les illusions entretenues et une inspiration de bonté.
Texte (*il est plus facile de s'offrir que de se donner*) et jeu posent les questions essentielles (La mort est-elle le corollaire de l'amour ? Quel amour est légitime ? Que pèse l'être humain face à son **désir** ?), seule la rédemption étant affirmée.

Pierre FRANÇOIS